

Corde.raide



1° L'autrice : debbie tucker green

debbie tucker green est une dramaturge très reconnue dans le théâtre anglo-saxon contemporain. Ses textes commencent à être traduits en français (à ce jour, trois sont publiés aux éditions théâtrales : *mauvaise*, *lapider marie* et *corde.raide*, primé en 2019 aux Journées de Lyon).

Depuis 2003, elle offre de nombreux textes à la scène londonienne. Elle les met généralement en scène elle-même. Elle travaille également pour la télévision, le cinéma et la radio (écriture de pièces radiophoniques)

Elle a obtenu plusieurs récompenses particulièrement prestigieuses pour son travail de dramaturge.

Comme Sarah Kane, son théâtre est associé au mouvement « **in-yer-face** » (= théâtre coup de poing) car elle confronte le spectateur, sans ménagement, à la violence (inceste, guerre, génocide, Sida...). Mais contrairement à d'autres dramaturges de ce mouvement, elle ne donne pas à voir l'évènement violent sur scène (il a eu lieu avant que la pièce ne débute) : elle préfère se focaliser sur ses conséquences psychologiques. Sur scène, la violence se situe davantage dans les mots et les silences que dans les gestes.

Son théâtre est engagé : elle ne cesse de dénoncer les injustices raciales en mettant en scène des personnages noirs, marginalisés et dont la voix n'est jamais écoutée. Reste que son théâtre n'a rien de didactique ; elle refuse de livrer une morale, un message au spectateur. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle tient à ce que ses prénoms, noms et titres soient écrits en minuscules : elle y voit une illustration de l'égalité, du refus d'une quelconque hiérarchie entre l'autrice et ses spectateurs. Elle n'impose rien mais donne à entendre, à penser et à réfléchir.

2° Le metteur en scène : Cédric Gourmelon

Après avoir suivi une formation à l'école du Théâtre National de Bretagne, Cédric Gourmelon s'est essentiellement consacré à la mise en scène. Après avoir travaillé quelques temps à l'étranger (Russie, Maroc), il a eu l'opportunité en 2017 de créer un spectacle à la Comédie Française : *Haute surveillance* de Jean Genet, un dramaturge qu'il affectionne tout particulièrement.

Il a également donné des cours de théâtre dans divers lieux (université, conservatoires, écoles supérieures d'art dramatique).

En 2021, il est nommé par la ministre de la culture Roselyne Bachelot à la tête du Centre Dramatique National de Béthune.

Pour sa première création en tant que directeur de la Comédie de Béthune, il a choisi de monter *corde.raide* car il a été particulièrement séduit par l'écriture de debbie tucker green. Il admire beaucoup sa capacité à créer d'emblée une situation très tendue mais aussi mystérieuse. Par ailleurs, les questionnements émergeant du texte le séduisent : la place des femmes noires dans la société, les dérives du libéralisme, une réflexion sur la justice... Qui plus est, le jeu du comédien est absolument central dans sa conception du théâtre et ce huis-clos au décor à la fois très réaliste et épuré laisse toute la place aux acteurs.





Maquette du décor de *corde.raide*, m.e.s Cédric Gourmelon

3° Le propos

Comme pour *mauvaise*, debbie tucker green a choisi de débiter *corde.raide* in medias res. En effet, le spectateur découvre d'emblée les trois personnages sans qu'ils soient identifiés. Le lieu est très spartiate : des néons, quatre chaises et un distributeur d'eau. Dès lors, nous sommes déroutés avant de comprendre, peu à peu, la situation et les liens unissant les personnages.

Nous ne sortons jamais de ce huis-clos assez oppressant, situé dans un futur proche.

On retrouve dans *corde.raide* de nombreuses caractéristiques du théâtre de debbie tucker green :

- Une écriture très rythmée, adoptant les codes de nombreux dramaturges britanniques (ex : les / quand les répliques se chevauchent...)
- Une exploitation des silences, qui revêtent une importance cruciale aux yeux de l'auteur car, dans son écriture, ce sont les silences qui « disent »
- Une liberté laissée au metteur en scène quant à sa distribution (ex : le personnage nommé « deux » peut être joué par un homme comme par une femme ; « un » et « deux » peuvent être de n'importe quelle origine ethnique)
- Une ouverture du sens : le spectateur est amené à élaborer une partie de l'histoire car des pièces restent manquantes.

Thèmes : #anticipation #racisme #suspense #mystère #violence #huis-clos #humour noir #choix

4° Deux articles parus dans *La Terrasse*

Mauvaise de debbie tucker green, mise en scène de Sébastien Derrey

Figure de l'avant-garde dramatique anglaise, debbie tucker green a obtenu le prix Laurence Olivier de la révélation théâtrale en 2004 pour *Mauvaise* (*Born bad*). Nouvellement traduite, la pièce est portée sur les planches par le metteur en scène Sébastien Derrey. Huis-clos familial, la pièce touche au tabou de l'inceste.

Par quelle envie avez-vous été portée ?

Sébastien Derrey : La langue. J'ai tout de suite été frappé par la force et la beauté de la langue. Je ne connaissais pas l'auteur avant d'avoir la chance de prendre connaissance de cette traduction en français sur laquelle trois traductrices ont travaillé pendant un an. *Mauvaise* pose de sérieuses difficultés sur ce plan-là. Son écriture est traversée d'influences diverses ; ce n'est en aucun cas une reproduction du parler d'aujourd'hui, c'est une recombinaison verbale à partir du rythme et de l'accentuation. Pour moi, c'est un grand texte, ce qui est rare. Tout est précis, pensé, sans que jamais debbie tucker green n'éprouve le besoin d'expliquer ; elle suspend l'écoute et ouvre la porte à une réflexion active. Le sujet est à mes yeux crucial. En France les dernières statistiques évaluent qu'en moyenne sur une classe d'une trentaine d'élèves de CM2, il y aurait trois élèves victimes d'inceste. Elle traite ce problème fondamental avec une justesse hallucinante.



Avez-vous suivi les indications précises que l'auteure a l'habitude de donner en préambule de ces pièces, sur le plan de la distribution notamment, concernant la couleur de peau des acteurs ?

S.-D : Oui. Évidemment. On ne saurait passer outre ses exigences parce qu'elles sont particulièrement signifiantes. Non pas pour les raisons faciles qui peuvent immédiatement venir à l'esprit et qui placeraient ses protagonistes dans la peau de victimes désignées. Les sujets qu'elle aborde dans toutes ses pièces – et c'est une auteure très prolifique – sont des sujets qui traversent nos sociétés contemporaines par-delà la question de la couleur de la peau. Elle met en scène la diversité qui fait partie de son paysage et du nôtre. Je ne connais qu'une autre de ses pièces, *Ear for eye*, que j'ai vue à Londres, qui aborde frontalement la question de ce que c'est qu'être noir aux États-Unis et en Angleterre.

Quels sont vos choix en termes de mise en scène ?

S.-D : Il s'agit de faire émerger une parole. Mais le plus important, c'est ce qui n'est pas dit, ce qui se joue dans les silences. C'est une écriture du silence. Ce qui pose une difficulté et donne, en même temps, une grande liberté à l'acteur, au spectateur et au metteur en scène. Il faut parvenir à communiquer avec très peu de choses, sans les mots. Par exemple, l'un des personnages de la pièce, le père, est omniprésent sur le plateau et n'a que quatre répliques à dire. Aussi ai-je fait porter l'accent sur l'écoute, sur l'état de vulnérabilité qui naît de ces expositions silencieuses auxquelles chacun des protagonistes doit faire face puisque dès que l'un des personnages apparaît, il ne quitte plus la scène. Jamais la pièce ne nous place dans un état de compréhension immédiate ; il faut sans cesse reconstruire l'histoire, un peu à la manière d'un puzzle. La pièce se révèle comme un procès à huis-clos. La fille, personnage à la hauteur d'une héroïne tragique, demande des comptes, et face à elle se dressent le mur du déni comme la force du tabou.

Marie-Emmanuelle Dulous de Mériten, 23 octobre 2020

Corde.raide de debbie tucker green, mise en scène de Cédric Gourmelon

Vous êtes un des premiers à mettre en scène le théâtre de debbie tucker green. Comment l'avez-vous découverte ?

Cédric Gourmelon : C'est une autrice impressionnante au geste fort et singulier. Son théâtre est complexe à traduire, même si ses mots sont simples et directs. Il y aura bientôt autour d'elle le même phénomène qu'on a connu avec Sarah Kane, du fait de leur compréhension suraiguë de notre société. Je suis persuadé qu'on va bientôt monter son œuvre partout : peu de ses pièces sont jusqu'alors accessibles en français. Elle exige que son nom et les titres de ses pièces ne comportent pas de majuscules, en hommage à bell hooks, intellectuelle américaine questionnant la place des femmes noires dans nos sociétés. J'avais lu *mauvaise*, que Sébastien Derrey a mis en scène magnifiquement et j'ai découvert *corde.raide*, où l'humour est davantage présent mais où l'on retrouve la même terrible tension et une précision absolument unique dans l'écriture, qui paraît naturaliste et simple mais est extrêmement travaillée.



Que raconte cette pièce ?

CG. : Rares sont les pièces dont on ne peut pas dévoiler l'intrigue à ce point. Disons qu'une femme noire arrive sur scène. On ne sait pas où on est. Dans une administration ou dans les bureaux d'une *startup*. Dans un futur très proche ou un présent parallèle. Des sortes d'agents administratifs l'accueillent et la mettent en condition, lui proposant de boire un verre, de retirer son manteau, etc. Et ça dure longtemps. Ils sont très zélés, et font montre de trop de bienveillance. La femme est très affectée ; un tremblement des mains ne la quitte pas. Mais à un moment, on comprend ce qu'elle fait là, et l'effroi s'installe. La pièce parle de notre société de manière précise, de l'ubérisation qui peut devenir terrible si on l'applique aux services publics, comme la justice et le milieu carcéral.

C'est une pièce politique ?

CG. : Tout y est politique dans la mesure où elle reflète les dérives du libéralisme. Mais c'est aussi un thriller, un huis clos. La tension psychologique entre les personnages est à couper au couteau.

Propos recueillis par Catherine Robert, 24 août 2022